

Dimanche 25/02/24

LE (non) SACRIFICE D' ISAAC

Gen. XXII 1-19.

Pauvre Abraham ! Ça n'est pas une sinécure d'être père, surtout le père des croyants.

Abraham a attendu si longtemps ce fils de la promesse, dont la naissance est miraculeuse puisque Sarah et Abraham sont centenaires à la conception d'Isaac. Que Dieu veuille un sacrifice humain est en soit choquant, mais qu'il veuille précisément le sang de celui qui doit fonder le peuple de Dieu, ça dépasse l'entendement. Ce récit est tellement inattendu qu'il s'est trouvé des gens pour suggérer qu'il s'agissait d'une erreur de transcription lorsqu'on est passé de la tradition orale de la Thora à l'écrit.

D'autres ont suggéré qu'Abraham a mal compris le sens du mot holocauste. En hébreux, ce que nous traduisons par sacrifice, ou holocauste, veut dire littéralement « faire monter ». Donc, Dieu a peut être voulu bénir Isaac sur un haut lieu, qu'il s'agissait de le faire monter, comme on monte à Jérusalem, comme David chante ses psaumes des degrés lorsqu'il gravit les 15 marches du temple, comme monte à Dieu la prière du psalmiste en même temps que monte au ciel la fumée de l'encens (psaume 141). L'apôtre Paul ne dit-il pas que le Christ a été « élevé » au Golgotha ?

Replaçons nous dans le contexte de la haute antiquité, des milliers d'année avant notre ère, à l'époque où le roi grec Agamemnon sacrifie sa fille Iphigénie afin que les vents lui soient favorables pour attaquer Troie. Chez les peuples sémitiques qui environnent la migration abrahamique, les sacrifices d'enfants

sont la règle. Les premiers nés des peuples parmi lesquels se déplace Abraham sont offerts en holocauste au dieu païen Moloch, plusieurs fois cité dans la bible :

« Tu ne livreras aucun de tes enfants pour le faire passer à Moloc... » (Lev. 18, 21.) Beaucoup plus tard le prophète Jérémie déplore: *« Ils ont bâti des hauts lieux à Baal dans la vallée de Ben Hinnom pour faire passer à Moloch leurs fils et leurs filles ».* (Jer. 32 , 35).

L'interprétation traditionnelle du sacrifice d'Isaac est que Dieu veut tester l'obéissance d'Abraham, vérifier que sa foi est plus forte que son amour filial. Si Abraham passe le test, le peuple élu qui découlera de l'alliance Abrahamique saura que la confiance absolue en Dieu est requise pour que perdure cette alliance. Cette interprétation classique a néanmoins quelque chose de désagréable ; Le Dieu d'amour que nous aimons et qui nous aime aurait-il la cruauté de torturer son fidèle Abraham ?

Après tout, Dieu sera assez cruel envers Job, qu'il éprouve encore et encore avant de le justifier. Job est la victime collatérale d'un duel entre Dieu et Satan, et Dieu met la fidélité de Job à dure épreuve, longuement, avant que Satan ne s'avoue vaincu et que Dieu ne rende à son fidèle Job santé et prospérité.

Dieu a déjà éprouvé Abraham, dont le parcours de fidélité et d'obéissance est un sans faute depuis le chapitre 12 du livre de la Genèse jusqu'au chapitre 22 où nous sommes.

Dieu accepte de dialoguer avec Abraham au sujet de Sodome et Gomorrhe au chapitre 18, et il fait preuve d'écoute, de proximité telles qu'on ne le verra jamais plus dans le premier testament. Il faudra attendre J.C. pour qu'une telle intimité ait lieu entre Dieu et sa créature.

L'alliance de Dieu avec Abram, devenu Abraham, est scellée par la circoncision au chapitre 17. Dieu lui a donné la terre de Canaan et la promesse d'une postérité innombrable dès le chapitre 15, alors pourquoi le mettre à l'épreuve au chapitre 22, lui qui a toujours été irréprochable ?

Est-ce parce que Sara a envoyé son mari sous la tente de sa servante Agar afin qu'Abraham ait un fils qu'elle pensait ne pas pouvoir lui donner (Chapitre 16) ?

Ou est-ce parce que la même Sara rit quand les messagers de Dieu, aux chênes de Mambré, renouvellent à Abraham la promesse d'une grande postérité ? (Chapitre 18).

Dieu fait confiance à Abraham depuis toujours mais, après la naissance d'Isaac, l'amour du père pour son fils n'a-t-il pas dépassé l'amour pour son Dieu ?

Des commentateurs juifs ont suggéré que la foi d'Abraham et d'Isaac est telle que manifestement ni le père ni le fils ne sont dupes de cette épreuve, et qu'ils savent très bien que cela va bien se terminer. Qui éprouve qui ? Est-ce Abraham avec la complicité de son fils, en se livrant à un simulacre de sacrifice, qui éprouve Dieu en lui disant « trouve vite une solution sinon tu t'en repentiras ».

Depuis la nuit des temps les religieux, les anthropologues, les philosophes méditent sur un récit qui pose problème et qui nous rend humbles. Acceptons le texte tel qu'il est, avec les yeux de la foi.

D'ailleurs dans ce texte il y a plus que la mise à l'épreuve d'un fidèle serviteur. Il y a aussi la proclamation de la fin des sacrifices humains. Dans le contexte historique de cet épisode, il est normal que l'on sacrifie à ses dieux. Mais dans le monothéisme abrahamique, cette sinistre habitude doit cesser. La main de l'ange de Dieu arrête le pauvre Abraham pour signifier que le Dieu de l'alliance abrahamique est un dieu d'amour, qui se distingue des dieux païens par l'interdiction des sacrifices humains.

Donc ce que nous appelons « la mise à l'épreuve d'Abraham » pourrait aussi bien s'appeler « l'interdiction des sacrifices humains ». Plus tard, avec Moïse, l'alliance scellée avec Abraham sera renouvelée par le don de la thora, et ce sont les prémices des récoltes que réclamera YHWH. Les premiers nés du peuple hébreux seront voués à l'Eternel, et si les parents le préfèrent, ils peuvent racheter leur fils premier-né par un sacrifice animal. C'est

ainsi que l'enfant Jésus sera circoncis au temple, selon l'alliance abrahamique, et que ses parents feront sacrifier deux colombes selon l'alliance renouvelée en Moïse. Le même Jésus mettra fin aux sacrifices, en étant lui-même le prêtre sacrificateur et l'agneau du dernier sacrifice.

Après lui, les Juifs auront leur temple détruit et les chrétiens commémoreront le sacrifice pascal par la cène.

Le texte nous parle aussi de la radicalité de la foi (Kierkegaard). Avoir une confiance aveugle en Dieu, comme Abraham: oui, mais aller jusqu'à se sacrifier soi-même au nom de Dieu comme le font les fanatiques : non.

Abraham, par son fils Isaac est le père des Juifs puis des chrétiens. Par son fils Ismaël, conçu avec sa servante Agar, Abraham (Ibrahim) est le père des arabes puis des musulmans.

Ce récit devrait interdire aux croyants des trois religions monothéistes de se sacrifier pour plaire à Dieu. Aller se faire sauter avec une ceinture d'explosifs pour tuer quelques mécréants va à l'encontre du non-sacrifice d'Isaac, qui nous interdit le sang versé pour Dieu.

A l'échelle des peuples, sacrifier à Dieu la jeunesse de son pays dans une guerre de religion est condamnable et le texte du jour sur le non sacrifice d'Isaac condamne les parents qui envoient leurs fils se faire tuer au nom de Dieu, dans les guerres de religion du passé ou actuelles.

Considérons l'agneau dont s'enquiert Isaac et le bélier que trouve Abraham : ce point est souligné par le pasteur A. Nouis. En sacrifiant le bélier, père de l'agneau, Abraham sacrifie sa propre paternité; Isaac ne lui appartient plus. Il ne rentrera plus avec son père, qui descend seul du mont Morija. Isaac est devenu maître de son destin, libéré de l'autorité paternelle, et pourra appartenir à Dieu de son plein gré et non par la volonté paternelle. Nous ne vivons pas par notre descendance, mais par notre propre vie spirituelle. Sachons émanciper nos fils et limitons-nous à être de bons exemples pour eux, pas des décideurs.

Il reste à considérer les trois jours de marche vers le mont Morija. La lecture chrétienne de ce texte voit en Isaac la préfiguration de Christ. Comme le sera Jésus, Isaac est une victime innocente, qui se laisse ligoter et qui ne crie pas quand son père lève le couteau.

Isaac est condamné à mort quand il part avec son père. Il marche trois jours avant d'être sauvé par l'ange; Écoutons ce qu'en dit l'apôtre Paul dans l'épître aux Hébreux ; *« C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac, lorsqu'il fut mis à l'épreuve, et qu'il offrit son fils unique, lui qui avait reçu les promesses, et à qui il avait été dit : en Isaac sera nommée pour toi une postérité. Il pensait que Dieu est puissant, même pour ressusciter les morts ; aussi le recouvrât-il par une sorte de résurrection ».* (Heb. XI, 17-19).

Les trois jours de marche vers la « résurrection » du condamné Isaac sont-ils une préfiguration des trois jours qui séparent le vendredi Saint du dimanche de Pâques ? Dieu interrompt le sacrifice d'Isaac mais il abandonne sa puissance en laissant sacrifier son fils. A Abraham il accorde l'intervention de l'ange, mais pour son propre fils Dieu n'arrête pas le bras des Romains au Golgotha. De même, concernant le sacrifice du peuple de Dieu, pourquoi l'ange est-il arrivé 6 millions de fois trop tard pendant la Shoa ? De façon plus générale, les rabbins discutent sur ce sujet depuis des siècles : pourquoi Dieu laisse-t-il sacrifier son peuple ?

Ces questions nous dépassent, mais le récit du non sacrifice d'Isaac nous enseigne que le croyant doit être soumis avec humilité et ne pas faire de reproche à Dieu. Abraham, qui a négocié avec Dieu pour sauver les habitants de Sodome et Gomorrhe, n'essaie même pas de négocier quand il s'agit de son propre fils.

Ce qu'il faut souligner dans ce non-sacrifice, c'est que Dieu ne nous demande pas de preuves de notre vie de croyants. La lecture protestante de ce texte est que nous sommes sous le régime de la grâce et n'avons rien à démontrer pour notre salut. Nous n'avons pas à faire des sacrifices héroïques pour mériter l'amour de Dieu. Dieu sauve le fils d'Abraham, mais il ne sauvera pas son propre fils, il le laissera souffrir avant de le ressusciter. Ainsi le fils de

Dieu, Jésus, est à la fois Dieu auquel on sacrifie et l'agneau de Dieu, le sacrifié. Il est à la fois Abraham et Isaac. Jésus se laisse sacrifier pour achever de mettre fin aux sacrifices, pour nous sauver de cette folie de vouloir tuer son prochain, pour nous délivrer de cette croyance qu'il faut du mérite pour bénéficier de l'amour de Dieu.

Amen !